

Jean Zuber

SIGNES, COSMOGONIE DÉTOURNÉE



JAWLENSKY ET DES MEILLEURS, 2015

DOSSIER DE PRESSE

**DU 9 FÉVRIER AU
20 MAI 2024**

**MUSÉE
DE L'HOSPICE
SAINT-ROCH**



Du 9 février au 20 mai 2024, le musée de l'Hospice Saint-Roch présente une importante exposition du peintre franco-suisse Jean Zuber, à travers une sélection d'œuvres de médiums variés, tels que des huiles sur toile, dessins, carnets et objets.

Né en 1943 à Bienne (Suisse), décédé en 2019 à Grez-sur-Loing (Seine-et-Marne), Jean Zuber, grand voyageur, résidait régulièrement dans la région Centre, dans le Cher, au Noyer où il avait son atelier.

Sa peinture, épurée, abstraite, composée de motifs géométriques, d'idéogrammes, de signes et de symboles, dont la profondeur est obtenue par superposition de couches de couleurs et de raclage à la surface, trouve alors un écho avec la collection océanienne des missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, exposée au musée de l'Hospice Saint-Roch, comme avec la collection des arts extra-européens de Cécile Reims et Fred Deux (Hopi, Dogon).

L'exposition **Signes, cosmogonie détournée** est présentée dans les quatre salles de la grande nef et le cabinet des arts graphiques. L'ensemble des œuvres est issu de collections privées.

Jean Zuber est l'auteur d'une œuvre considérable sur laquelle il s'est exprimé avec parcimonie. Marqué par les visées sociales et universalistes de l'art concret, dès ses études en architecture, l'artiste franco-suisse était confiant dans ce que les compositions artistiques, faites de tracés, de formes et de couleurs, étaient en capacité de transmettre par leurs seules qualités plastiques.

S'il s'est souvent adressé à des écrivains, et à des poètes, pour qu'ils accompagnent de leurs mots ses catalogues d'expositions, c'était aussi avec la conviction que l'art est une modalité de mise en relation privilégiée avec le monde ; et qu'il doit pouvoir se lire à la lumière de sa propre subjectivité : « Le domaine de l'art étant non les substances matérielles, mais plutôt les énergies latentes qu'il renferme, et surtout, leur double occulte ou sidéral, l'artiste doit tout naturellement développer sa conscience sur ce plan », écrivait-il en 1983, évoquant aussi l'alliance de l'art avec un dehors du langage.

Marguerite Pilven, Extrait du catalogue de l'exposition

Commissariat d'exposition : Anne Solange Gaulier et Patrice Moreau

Un catalogue est publié à l'occasion de l'exposition.

Textes de Nicolas Pesquès et Marguerite Pilven.

Format 22 x 28 cm. 96 pages. Prix : 22 €

Dépôt légal : février 2024

ISBN : 2-911780-53-1 EAN : 9782911780530

Crédits photographiques

Pour toutes les œuvres de Jean Zuber © Adagp, Paris, 2024

Photographies : © Anne Solange Gaulier. Post-production Gérard Emeriau

Sa vie, son œuvre

Né à Bienne, en Suisse, en 1943, Jean Zuber est de ceux qui laissent une empreinte singulière dans le monde de l'art contemporain, par sa quête artistique ainsi que son engagement envers la peinture et les arts graphiques.

Après des études d'architecture, il choisit de se consacrer à la peinture et s'installe à Paris en 1974 après avoir vécu à Bâle, Stockholm et San Francisco. À partir de 2002, il aimait se rendre régulièrement à Le Noyer situé dans la région Centre, où il avait son atelier.

Profondément ancrée dans l'exploration symbolique, l'œuvre de Jean Zuber se contemple. Au fil de ses créations, des formes telles que le cercle, le carré, l'ovale, les échelles, entre autres, deviennent des éléments clés de sa peinture. Il y intègre des objets peints dans ses créations tout en préservant leur dimension particulière au travers de sa propre expression artistique. Les toiles de Jean Zuber reflètent alors un univers silencieux et solitaire.

Comme beaucoup d'artistes de sa génération, Jean Zuber était un collectionneur d'art extra-européen qui a exploré les cultures à travers le monde lors de ses nombreux voyages en Afrique, en Asie, en Océanie au contact des peuples tels que les Hopis en Arizona, les Aborigènes de la terre d'Arnhem, les Maoris de Nouvelle-Zélande ainsi que les Bozos et les Dogons du Mali.

Jean Zuber a réalisé une quarantaine d'expositions dans des galeries et des centres d'art renommés en Suisse, en France, en Allemagne, aux États-Unis, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Lauréat de plusieurs bourses notamment par la Cité Internationale des Arts de Paris en 1974 et par la ville de Bâle en 1981. Ses œuvres ont été exposées dans des institutions culturelles telles que le Musée Liljevalch à Stockholm, la Biennale de Paris, le Musée des Beaux-Arts de Rouen, ou encore le Kunstmuseum à Bâle.

Jean Zuber est également connu pour avoir collaboré avec des auteurs renommés d'œuvres poétiques tels que Kenneth White, Frank André Jamme, Claude Delarue, François Rigbi et Nicolas Pesquès, soulignant ainsi l'intersection entre sa peinture épurée et la poésie évocatrice de ces écrivains.

L'artiste est décédé en 2019 près de Fontainebleau, où il vivait et créait aux côtés de son épouse, l'artiste photographe Anne Solange Gaulier Zuber.

L'héritage artistique de Jean Zuber perdure aujourd'hui à travers ses œuvres, révélant ainsi un monde intérieur complexe et captivant.

Jean Zuber, une invitation au voyage

Une grande partie du parcours de l'exposition met sur la piste d'un peintre voyageur.

Comme tous les bons voyageurs, Jean Zuber regarde, écoute, absorbe, exprime. Son empathie pour toutes les symbioses imprègne sa façon de composer des tableaux qui sont souvent des tracés, des lignes et des chemins, sinueux ou brisés, souvent entrelacés aux pensées et multiples rituels des continents visités.

Nicolas Pesquès, Extrait du catalogue de l'exposition.

Ses rencontres peuplent son univers, et son inspiration puisée dans les rituels et objets des cultures extra-occidentales nourrissent sa pensée.

“*Grand voyageur en quête d'un langage multiforme*”, Jean Zuber explore notamment l'écriture terrestre de ces derniers, une communauté de paysans guerriers. Leur cosmogonie puissante lie symboliquement l'art du tissage à celui de l'agriculture, représentant les rayons de lumière entre les chaînes du métier à tisser et les sillons qui recueillent l'eau de pluie.

Son art puise des éléments locaux et des symboles variés. Les terres, les totems et les tatouages enrichissent sa palette artistique. Dans ses tableaux, il trace la cartographie des rêves d'un aborigène singulier, explorant les différentes écritures qu'il rencontre. Il les fusionne dans un alphabet visuel diversifié, nous offrant ainsi la possibilité de voyager à travers une œuvre riche en modes d'expression et en méditations provenant de divers pays.

“

Ce qui importe est de faire surgir l'essentiel dans une géométrie mentale qui va de l'image à l'architecture, en passant par une symbolique consacrée à une conception de l'univers. Une représentation graphique de la pensée.

Le tableau devient un moyen d'exister, d'avoir une identité différente, et d'être peut-être une part de cet univers.

Certaines de mes peintures sont comme des calendriers, scandant des événements, des actes, des choses non disposées, selon un rythme et des espaces métapsychiques.

Peindre, c'est ranger la vie dans un coin de sa conscience, afin de la réduire à sa plus simple expression.

Jean Zuber, 2011

De l'équilibre dans toute chose

Jean-Zuber était un artiste à la dualité marquée, incarnant deux facettes distinctes dans son art. D'une part, le peintre classique structurant des tableaux, et d'autre part, le primitif explorant les premiers signes et couleurs, exprimant l'étonnement humain face aux sensations. Il fusionne le symbolisme avec l'artisanat, mêle l'idéalisme aux matériaux concrets, créant ainsi des rêves tangibles.

Dans certaines séries et d'une façon récurrente, on observe un cadrage interne, le besoin de peindre, à l'intérieur du tableau une sorte de cerne qui est souvent l'occasion d'un jeu variable, aux règles souples et colorées comme si ce qui se passait au cœur de la toile, cette tension travaillée jusqu'à l'équilibre réclamait un « embellissement », une frise votive, légère et irrégulière, non pas une simple guirlande mais une écriture additionnelle rappelant avec malice que toute œuvre se doit d'être cadrée, comme enchâssée dans son propre discours pictural, et que celui-ci accomplit le tout de l'œuvre et l'œuvre comme une totalité close.

Nicolas Pesquès, Extrait du catalogue de l'exposition.

L'équilibre constant entre lisibilité et picturalité caractérise l'œuvre de Jean Zuber. Il cherche à faire transparaître à travers la peinture ce qu'elle doit naturellement exprimer. De plus, il jongle entre sa soumission à un discours ou à une pensée et la révélation de ses capacités intrinsèques de création. Cette dynamique représente probablement la force interne la plus persistante et profondément enracinée dans l'œuvre de l'artiste.

En somme, une approche mixte, combinant analyse et empathie, est nécessaire pour appréhender ses œuvres. En ce sens, il s'inscrit parfaitement dans la lignée des réflexions portées par Matisse qui déclarait que : *“La pensée d'un peintre ne doit pas être considérée en dehors de ses moyens”*.

La plupart de ses œuvres semblent aspirer à la paix et à l'équilibre, et souvent y parviennent, mais elles résultent d'une délibération, d'une application de peinture et d'une persévérance dans l'effort pour organiser le dépôt coloré.

L'équilibre

Le trait comme point de départ.

Au fil des années, il transforme des signes lisibles en écritures plus aléatoires, parfois complexes, envahissant ainsi la toile de leurs graphies ludiques.

La série *Méca-psychic* illustre même la convergence de deux régimes d'écriture, évoquant une alliance entre deux sociétés littéraires.

Jean Zuber adopte une approche méthodique dans son processus artistique, commençant toujours par dessiner avant de peindre. Il cherche à donner vie à son dessin, à animer le trait et à créer une résonance dans la ligne. Une physique subtile se dévoile dans ses tableaux, où le trait initial, peint sur ses côtés, acquiert un tremblé et une profondeur particulière, formant ainsi un dessin "gravé dans la peinture".

L'artiste a réalisé de nombreux "tableaux de lignes" caractérisés par des motifs en lacis, réseaux, entrelacs ou toile d'araignée, créant des trames variées avec un jeu optique entre le trait et la couleur. Ces œuvres présentent des dessins frontaux, des pans de peinture vibrants sans perspective, évoquant une muralité intense. Certains traits traversent le tableau, semblant le tramer tout en le découvrant, créant un effet de zigzag invitant le spectateur à suivre le mouvement.

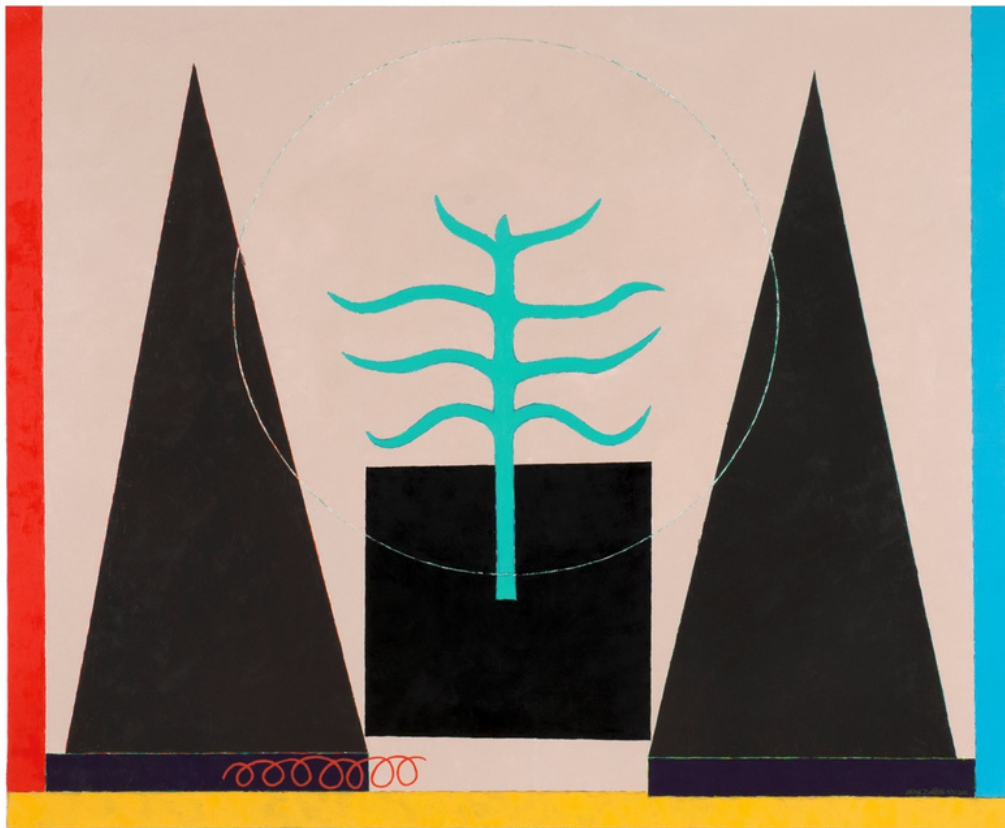
Puis viennent les Symboles.

L'art de Jean Zuber se caractérise par une géométrie variable, créée à partir de dessins préparatoires teintés d'élans symboliques. Bien que l'œuvre soit riche en géométrie, elle n'adopte aucune approche mathématique. Les motifs sont dépourvus de règles, évoquant des schémas aventureux et une symbolique associée au chamanisme, aux tatouages pensifs et aux croquis vaudous.

Dans son œuvre, les symboles sont considérés comme extérieurs à la peinture. Pour que la peinture puisse les intégrer, elle doit "s'en charger", en utilisant tout son poids pour incorporer des éléments venant de la pensée ou de l'écriture. Les symboles doivent être peints comme s'ils émanaient du cœur même de l'œuvre, renaissant de sa base pigmentaire pour devenir son éloquence, imposant un ordre visuel plutôt qu'un discours.



L'ÉNIGME DE MARTIN MÜLLER-REINHART, 2015



L'ARBRE DE MA VIE, 2015

Bien qu'il utilise souvent des signes "évidents", il n'aspire pas à ce que ses tableaux soient simplement lisibles. Les symboles doivent être conçus en peinture, émergeant d'un travail lent à couches multiples. C'est cette lenteur et ces techniques qui permettent d'accéder à la "lecture" du tableau, c'est-à-dire son empreinte en nous.

La condition pour entrer dans les tableaux de Jean Zuber est de reconnaître l'ensemble : les symboles, la pâte accumulée, l'enfouissement des traits, leur émergence, ainsi que les forces et sensations qui ont animé ce travail.

Cela nous conduit sur les chemins de l'objet rituel plutôt que décoratif, confiant aux yeux l'accès au psychique, voire métapsychique, confrontant au culte des forces vives qui nous traversent.

Et enfin, la couleur.

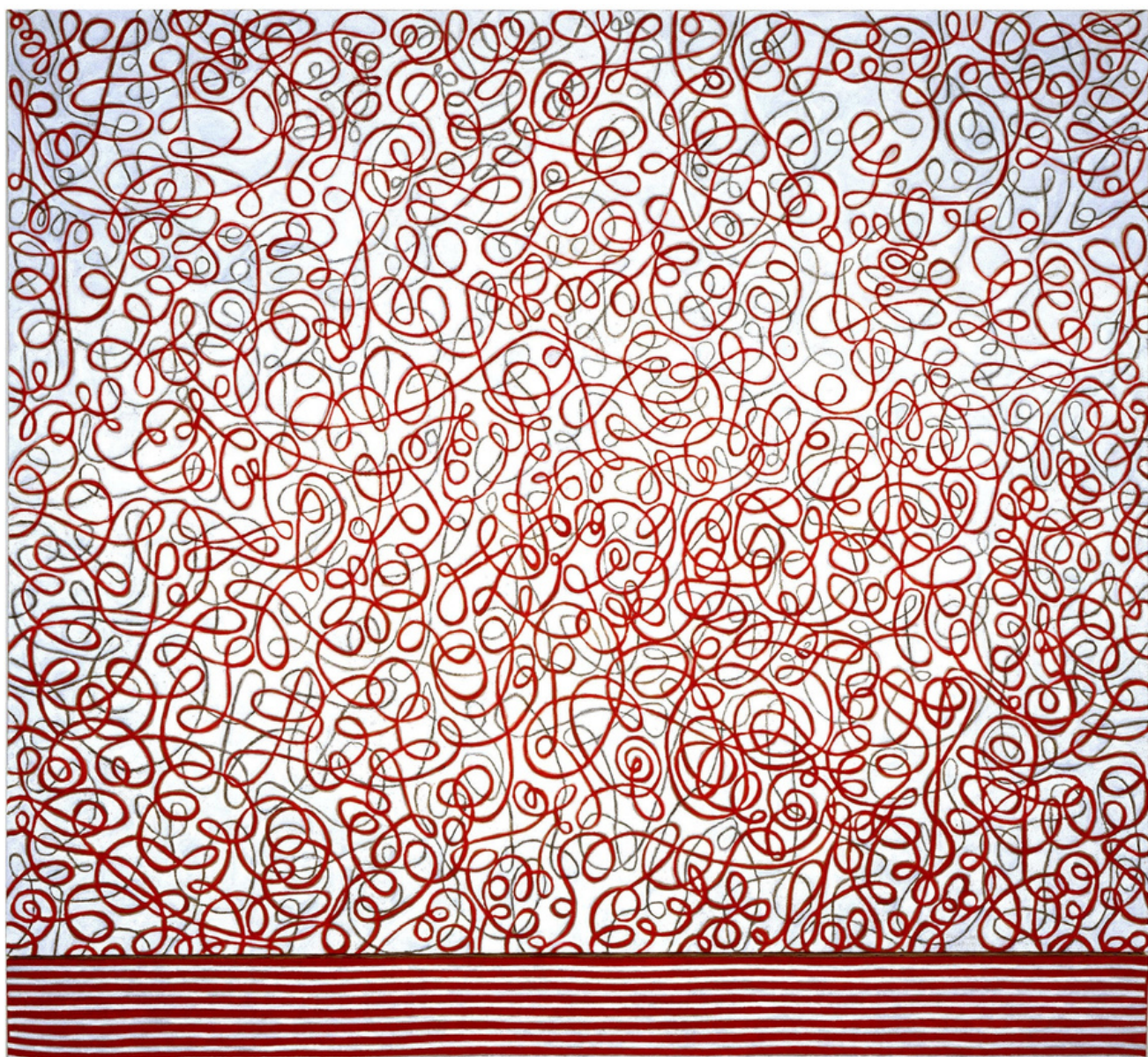
Et puis il y a le coloriste, le dernier invité, toujours postérieur au trait, postérieur au dessin et qui vient avec sa dynamique propre, ses incartades, on pourrait dire avec sa dynamite tant il s'agit de jeter toutes ses forces dans la bataille du tableau.

Nicolas Pesquès, Extrait du catalogue de l'exposition

La couleur, toujours postérieure, apporte une surprise à une structure soigneusement élaborée, détonnant avec succès lorsque bien exécutée.

De nombreuses œuvres exposées se distinguent par des couleurs vives, créant une atmosphère de gaieté et de légèreté paradoxale, tempérée par l'humour ou l'ironie des titres.

Ceux-ci atténuent l'ampleur du projet artistique de Jean Zuber et la difficulté avouée de nommer le résultat de son travail. Point final de l'œuvre, ils permettent au tableau de prendre la parole : *Métaphysique et dicotylédones*, *Ubu-rastaquouère*, *Pseudo-arabe symphonie...*



DU DÉSORDRE NAIT L'ORDRE, 1999

La lecture

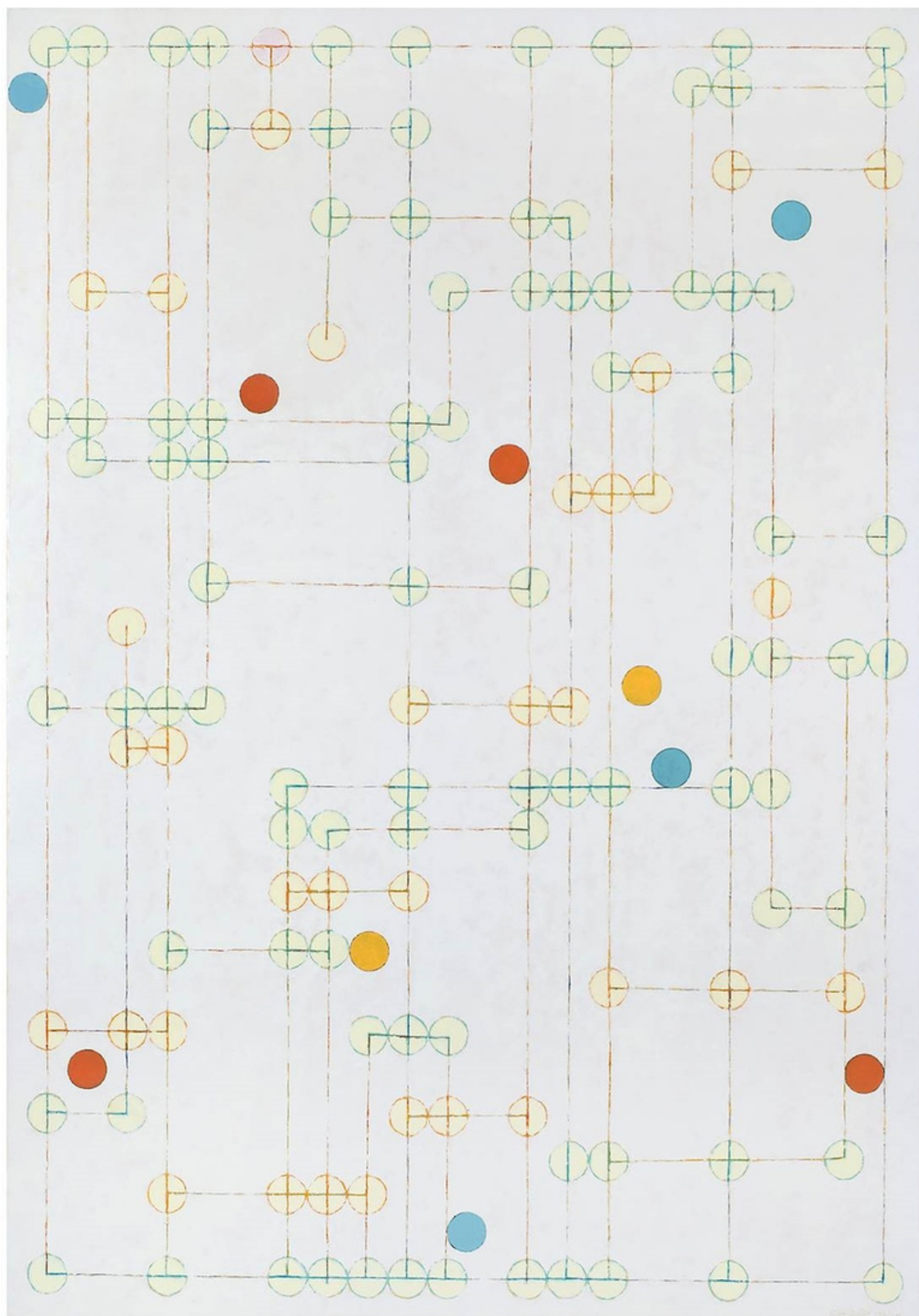
L'un des principaux paradoxes de l'art de Jean Zuber réside dans l'écart entre le travail méditatif nécessaire à sa technique et la rapidité avec laquelle le résultat est généralement lu.

Pour l'artiste, produire une image plutôt que la saisir, condenser des flux de conscience et d'action, d'action et de pensée, d'action et d'histoire longue, représente une action laborieuse, façonnant des traces et des couleurs porteuses de toutes les conjonctions.

Il reconnaît que cet écart entre l'écriture et la lecture de l'œuvre, malgré la satisfaction éprouvée dans la fluidité des mélanges et la joie du travail, est comparable à la lecture hâtive d'un texte difficile qui mériterait une pause et une méditation.

L'objectif est de conférer à ses tableaux un effet de stèle, de totem, ou de rocher, afin qu'ils aient un poids de pierre et une "charge picturale" palpable dans leurs multiples recouvrements et leur texture finale. L'artiste privilégie la texture au détriment de l'espace ou des lois de l'abstraction, considérant que la texture entretient une relation avec la matière et s'aligne davantage sur les "magiciens de la terre" que sur les théoriciens de l'art.

Ses influences ? Une longue liste d'individus, chacun apprécié pour un choix artistique, une technique ou une trouvaille. Ses véritables maîtres semblent être la terre, les sensations primaires, et l'art du trait lorsqu'il est fragile et incrusté, ainsi que l'éclat d'une couleur dans l'espace mental que le tableau représente.



DRÔLE D'INVENTAIRE, 2011

Jean Zuber, en quelques dates

- 1961 Premier atelier à Bienne, Suisse et diverses expositions de groupes.
- 1965 Vit et travaille en Suède.
- 1967 S'installe à Bâle, Suisse ; se consacre à une série de compositions traitant de la surface
- 1970 Premiers objets allégoriques à l'aide d'animaux empaillés et recherches sur le tatouage
- 1974 Boursier à la Cité Internationale des Arts de Paris.
- 1977 Lauréat de la Bourse Fédérale Suisse des Beaux-Arts.
Membre de l'Institut Suisse de Rome, avec séjour (18 mois).
- 1989 Séjour en Arizona, Nouveau-Mexique (travail en pays Hopi, Zuni et Navajo).
- 1993 Séjour au Mali (pays Dogon).
- 1995 Bourse Christophe Merian, Bâle, avec séjour à Fremantle, Australie (4 mois)
- 1997 Séjour au Mexique, travail sur la crucifixion.
- 1998 Professeur à l'ENSBA à Paris : cours de peintures pour adultes.
Chef d'atelier de dessins, cours des Beaux-Arts de la ville de Paris.
- 1999 Collaboration avec le Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, Suisse, pour l'organisation de l'exposition *L'Art c'est l'Art*.
Séjour au Cape York et en terre d'Arnhem, Australie (2 mois).
- 2000 Séjour au Vietnam, Cambodge et Laos (2 mois)
- 2001 Séjour au Togo et Bénin.
- 2002 Séjour au Mali. Invitation et séjour (3 mois) à Wanganui (Nouvelle-Zélande).
- 2010 Séjour en Roumanie, en Capadocce et en Inde.
- 2016 Séjour à Madagascar
- 2021 Galerie Pascal Gabert : I AM, Paris
- 2024 Musée de l'Hospice Saint-Roch : *Signes, cosmogonie détournée*, Issoudun

Principales expositions personnelles et collectives

- 1968 Galerie Etienne de Causans, Paris
Galerie Zem Specht, Bâle
- 1981 Galerie B14, Stuttgart
- 1986 Galerie Philippe Casini, Paris
- 1987 Centre d'Art Pablo Neruda, Corbeil-Essonnes
Ecole régionale d'Arts Plastiques de la Martinique, Fort-de-France, Antilles
françaises
- 1988 Maison de la culture, Amiens
Kunstmesse Cologne avec la Galerie Springer, Berlin
- 1990 Regional Art Gallery, Lismore, Australie
Milburn+Arte Gallery, Brisbane, Australie
- 1993 Kunstmesse Frankfurt, avec la Galerie Springer, Berlin
- 1994 Abbatale de Bellelay : Peinture 1984-1994, Bellelay, Suisse
- 1995 De l'Art d'Afrique à l'Art Moderne : Galerie de la ville de Tüttlingen,
Allemagne (catalogue)
- 1997 Centre d'Art d'Ivry-sur-Seine, Galerie Fernand Léger, Ivry-sur-Seine, France
Kunstmesse Berlin, avec la Galerie Springer, Berlin
- 2000 Franck A. Jamme, a portrait, Galerie Agnès B, New York.
- 2002 Sarjeant Gallery : *Silhouettes : The Egg Série*, Wanganui, Nouvelle Zélande
- 2005 Ambassade de Suisse, Peintures, Paris
- 2010 Galerie Capazza, *L'Univers en soi*, Nançay
- 2018 Galerie Capazza : *La vie, en somme...*, Nançay

LE MUSÉE DE L'HOSPICE SAINT-ROCH

Le musée de l'Hospice Saint-Roch d'Issoudun occupe l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu, fondé au XII^e siècle. Ce vaste et bel édifice comprend une chapelle et des salles des malades du XV^e siècle ainsi que deux ailes du XVII^e et du XVIII^e siècle. Ce patrimoine classé rassemble *les Arbres de Jessé*, un ensemble archéologique de la civilisation celte, des sculptures du VIII^e au XV^e siècle et une apothicaire du XVII^e siècle.

Depuis 1995, une extension contemporaine signée par l'architecte Pierre Colboc abrite les expositions temporaires, consacrées à des artistes modernes et contemporains. Par son architecture autant que par sa vocation muséographique, le musée de l'Hospice Saint-Roch réalise l'alliance du passé et du présent, des richesses patrimoniales et de l'art contemporain.

Depuis février 2020, le musée s'est agrandi avec un nouvel espace d'exposition de 5000 m² à ciel ouvert : le parc de sculptures. Les artistes des XX^e et XXI^e siècles y sont présents : Jean Amado, Vincent Batbedat, César, Antoni Clavé, Nicolas Darrot, Max Ernst, Nicolas Hérubel, Cécile Le Talec, André Masson, Vincent Mauger, Odile Mir, Juana Muller, Marta Pan, Maria Papa Rostkowska, Anton Prinner, Martin Szekely, Brigitte Terziev, Marie-Pierre Thiébaud.

Le musée est labellisé Musée de France ainsi qu'Architecture contemporaine remarquable.

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

Rue de l'Hospice Saint-Roch - 36100 ISSOUDUN

www.museeissoudun.tv

LE MUSÉE DE L'HOSPICE SAINT-ROCH & SES COLLECTIONS EXTRA-EUROPÉENNES

Les collections permanentes du musée accueillent depuis 2002 deux donations consacrées aux arts extra-européens.

- La collection de la **Congrégation des missionnaires du Sacré-Cœur** d'Issoudun comprend un ensemble d'objets de Papouasie-Nouvelle-Guinée réunis depuis la fin du XIXème siècle : masques, rhombes, maquettes de pirogues, armes multiples, parures, objets de la vie quotidienne, coquillages et oiseaux, ainsi que 300 clichés photographiques. L'ensemble fait l'objet d'une scénographie particulière dynamique et attrayante, réalisée par Giovanna Pireina (Cabinet Abaque).

- La donation du couple **Cécile Reims et Fred Deux** est présentée dans une salle évoquant l'intimité de la maison de ces artistes et écrivains qui furent proches du mouvement surréaliste. Outre leurs propres réalisations (dessins, gravures, livres, sculptures) la donation comprend des masques et des statues d'Afrique, d'Océanie, d'Amérique et d'Asie dont quelques pièces rares tel le masque Kipang de Nouvelle Irlande provenant de la collection d'André Breton, ou les poupées Kachina, créations Hopi du sud-ouest des États-Unis.

Ces deux ensembles d'art extra-européen sont tout à fait exceptionnels dans la Région Centre-Val de Loire.



■ ■ ■ ■ ■ QUATRE POUPÉES KACHINA
AMÉRIQUE DU NORD
NOUVEAU-MEXIQUE
SOCIÉTÉ HOPI – FIN XIX^E / DÉBUT XX^E SIÈCLE
BOIS, PIGMENT, PLUMES, TISSUS
DONATION CÉCILE REIMS ET FRED DEUX – 2000
COLLECTION MHSR – ISSOUDUN
© PHOTO JEAN BERNARD



■ ■ ■ ■ ■ MASQUE SATIMBE
MALI, SOCIÉTÉ DOGON
XIX^E – XX^E SIÈCLES
DONATION CÉCILE REIMS ET FRED DEUX - 2000
COLLECTION MHSR – ISSOUDUN
© PHOTO JEAN BERNARD



■ VUE DE LA SALLE DE L'Océanie
■ DONATION DES MISSIONNAIRES DE LA BASILIQUE DU SACRÉ-CŒUR D'ISSOUDUN
■ COLLECTION PERMANENTE
■ © PHOTO JEAN BERNARD

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Présentation de l'exposition avec Anne Solange Gaulier
samedi 10 février à 15h – gratuit

Rencontre autour de l'œuvre de Jean Zuber
samedi 23 mars à 15h - Gratuit

ATELIERS DES VACANCES

Autour de Jean Zuber

Les jeudis 29 février et 7 mars

Pour les 5-9 ans : de 10h à 11h30

Pour les 10-15 ans : de 14h30 à 16h30

vendredi 8 mars

Pour ado-adultes: de 14h30 à 16h30

Gratuit pour les habitants de la CCPI, 1,50 € hors CCPI.
Sur inscription à partir du 15 février au 02 54 21 01 76.

INFORMATIONS PRATIQUES

www.museeissoudun.tv

02 54 21 01 76

musee@issoudun.fr

Rue de l'Hospice Saint-Roch, 36100 Issoudun, France

Horaires.

Du 1^{er} février au 30 avril.

Du mercredi au dimanche : 10h-12h/14h-18h

Fermé lundi et mardi

Du 2 mai au 30 juin.

Lundi et mardi : 14h-18h

Du mercredi au dimanche : 10h-12h/14h-18h

Entrée libre et gratuite



CONTACTS PRESSE

Agence Béatrice Martini Communication

Béatrice Martini Tél. 06 24 29 68 24
beatrice@beatricemartini.com

Camille Delory Tél. 06 98 96 09 66
camille@beatricemartini.com

Musée de l'Hospice Saint-Roch
Anne Grésy-Aveline Tél. 02 54 21 01 76
museepublic@issoudun.fr